
Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales

Y a-t-il une « historiographie transculturelle » au Moyen Âge ?

La mémoire culturelle de la Péninsule ibérique, VIII^e-XIII^e siècles
Jalons et nouvelles perspectives

Matthias M. Tischler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1851>

DOI : 10.4000/ashp.1851

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 214-216

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Matthias M. Tischler, « Y a-t-il une « historiographie transculturelle » au Moyen Âge ? », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 28 septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1851>

Tous droits réservés : EPHE

Y A-T-IL UNE « HISTORIOGRAPHIE TRANSCULTURELLE » AU MOYEN ÂGE ?

LA MÉMOIRE CULTURELLE DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE, VIII^e-XIII^e SIÈCLES JALONS ET NOUVELLES PERSPECTIVES

Conférences de M. Matthias M. TISCHLER,
Universitat Autònoma de Barcelona,
directeur d'études invité

L'historiographie occidentale, telle qu'on la présente traditionnellement, décrit le développement de la riche culture historiographique pratiquée dans l'Antiquité gréco-romaine, puis transformée par la nouvelle pensée historique de la Bible judéo-chrétienne dans ses multiples formes linguistiques et culturelles, ses canons et ses exégèses. Mais en marge de ce schéma bien connu, la perspective transculturelle de la Bible et son influence sur l'écriture d'une histoire chrétienne du monde global et séculier, au-delà de l'histoire de l'Église primitive, sont beaucoup moins étudiées. Eu égard à cette prise de conscience, mes quatre conférences, toutes présentées au bâtiment Le France (EPHE), ont d'une part introduit à l'édition de la Bible chrétienne comme un projet permanent de traductions transculturelles (de langues, d'inculturation, de mission, de dialogue interreligieux...), et ont, après cela, appliqué ces nouvelles perspectives transculturelles à la question de la construction de la mémoire culturelle et religieuse dans l'historiographie et l'exégèse de la péninsule Ibérique. Zone européenne périphérique, mais en même temps centrale pour l'étude de la perception biblique et transculturelle de « l'autre » dans l'histoire du monde, ce territoire privilégié d'échanges culturels et religieux est devenu aujourd'hui un champ d'étude privilégié pour des études méthodologiquement novatrices, dans un contexte international. Le but central de mes quatre conférences était donc de réfléchir de nouveau et avec plus de profondeur à ce que pouvait être « l'historiographie transculturelle » au Moyen Âge ibérique.

Après une courte présentation de différentes éditions médiévales de la Bible latine qui démontrent que l'exégèse est l'interprétation du canon biblique dans son histoire interne et externe et que dévoiler le sens historique de la Bible et « écrire l'Histoire » sont deux activités inextricablement liées dans le canon des disciplines scientifiques dès l'Antiquité tardive, la première conférence a caractérisé l'historiographie chrétienne en tant qu'exégèse biblique. Comme toute forme d'écriture de l'Histoire, celle-ci tendait à reformuler le déjà écrit selon les mesures, les besoins et les nécessités de chaque époque. Mais le maintien de l'ordre du monde nécessitait toujours une mémoire actualisée, surtout quand des événements cruciaux – comme le surgissement de Mahomet et de l'Islam – semblaient remettre en cause l'ordre du monde judéo-chrétien, sa conception de l'histoire du monde et de son salut. Étant le texte de

référence le plus important pour la construction de l'identité chrétienne, la Bible joua un rôle de premier ordre dans la littérature polémique et apologétique dès les débuts de la présence musulmane, avec des débats sur la véracité du livre central des juifs et des chrétiens. Ce scénario nous contraint à questionner les relations entre la tradition polémique et la production historiographique puisque nous savons que l'historiographie elle-même fut et est encore un moyen décisif pour construire des mémoires et des identités collectives. Tout au contraire de ces propos, le rôle décisif de la Bible en tant que modèle d'orientation anthropologique et sociale au miroir de « l'autre » culturel et religieux demeure mal connu dans les sociétés transculturelles de la péninsule Ibérique au Moyen Âge : quelle y était donc la perception biblique du monde de « l'autre » ? Quelles y étaient les lignes générales d'une pensée typologique guidée par la Bible ? Et comment l'Islam engendra-t-il un bouleversement total dans la conception chrétienne de l'histoire du monde, conçue comme une histoire du salut exclusivement chrétien ? Pour répondre à ces questions fondamentales nous avons d'abord étudié la perception biblique et polémique des Musulmans dans l'historiographie asturienne et léonaise du IX^e au XI^e siècle.

La formation du canon de la Bible chrétienne transforma la transmission des livres bibles des juifs et des chrétiens en un modèle radicalement innovateur d'historiographie. Ce dernier s'établit grâce aux luttes apologétiques et polémiques avec la pensée historique et la pratique historiographique des païens gréco-romains. Les bases de l'auto-compréhension et de l'historiographie chrétiennes résidant déjà dans le judaïsme hellénique, les premiers chrétiens prirent la décision inévitable de fonder leur historiographie sur les livres de la Bible juive et les écrits propres à leur tradition, ce qui transforma l'historiographie antique en un projet transculturel jamais vu. Ce transfert biblique dans le cadre de la littérature grecque, puis latine se manifestait dans plusieurs champs intellectuels – celui des traductions linguistiques, culturelles et religieuses, celui de l'échange des modèles chronologiques et celui de l'introduction de nouvelles perspectives transcendantes et de nouvelles catégories religieuses dans l'historiographie judéo-chrétienne. Mais comment se formait la nouvelle histoire chrétienne dans l'Espagne post-wisigothique ? Pour trouver une réponse satisfaisante à cette question, nous avons abordé ce problème dans une double perspective : a) codicologiquement, en étudiant trois compilations de textes biographiques, historiographiques et polémiques sur les musulmans et les juifs, produites autour de l'an mil dans la région de la Rioja. Il s'agissait d'étudier la corrélation entre l'espace textuel de ces textes et l'espace socio-religieux produit par eux dans les communautés des chrétiens, juifs et musulmans aux alentours immédiats de leurs lieux de production, les monastères de San Martín de Albelda, de San Millán de la Cogolla et de Santa María la Real de Nájera ; b) linguistiquement, en analysant, dans le panorama des traductions arabo-latines du Moyen Âge central, la place des narrations arabes et musulmanes dans les chroniques arabo-latines de la péninsule Ibérique telles que la *Chronica gothorum pseudo-isidoriana* et l'*Historia arabum* de Rodrigue Jiménez de Rada.

Finalement, nous avons réfléchi au rôle de la typologie biblique dans l'historiographie transculturelle : il ne s'agit pas seulement d'un simple « usage de la Bible », mais plutôt d'une technique culturelle complexe, multiple et intégrative. Dans ce contexte, la perception eschatologique ou même apocalyptique de « l'autre » fut une

forme privilégiée de pensée typologique : non plus l'usage d'un livre ou d'un passage biblique pour positionner des épisodes historiques même décisifs dans l'histoire chrétienne, mais pour remplir le grand cadre de l'histoire du salut. Nous avons donc analysé comment les intellectuels du Moyen Âge central ont résolu les problèmes théologiques posés à l'historiographie chrétienne par les nouveaux textes légendaires et biographiques relatifs à Mahomet : quelles étaient leurs stratégies rhétoriques et exégétiques pour intégrer historiquement la vie et le parcours religieux d'un nouveau prophète après Jésus Christ ? Pour illustrer les différentes façons de résoudre ces problèmes théologiques, nous avons comparé l'insertion des biographies de Mahomet dans le *Chronicon mundi* de Luc de Tûy et dans l'*Historia arabum* de Rodrigue Jiménez de Rada.